

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 16 Décembre 1812.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

*Lonâres, 22 novembre.**Affaires d'Espagne.*

Des dépêches récentes de lord Wellington sont datées de Bueda, le 7 de ce mois. Son quartier-général se trouvoit le même jour dans cet endroit où il espérait être rejoint par le général Hill. L'armée française du Portugal n'est encore une fois avancée du Douro sur Valladolid, qui a été définitivement évacué le 29 octobre. Les forces de l'ennemi sur ce point son évaluées à 45,000 hommes d'infanterie et 5000 de cavalerie; cette armée a été portée à cette force par les renforts venus de France. Le marquis de Wellington avoit en attendant sa jonction avec le général Hill, 22, 000 h. d'infanterie et 1800 chevaux.

L'avant-garde du maréchal Soult est entrée à Aranjuez, le 26, au moment même où le général Hill évacuoit cette place. Le roi Joseph s'avançoit rapidement vers Madrid avec un corps séparé; il étoit entré à Cuença à la tête de 3000 hommes; l'entrée d'un corps français à Madrid a eu lieu le 1.^{er} novembre au soir.

--- Le général Ballaisteros a été destitué: le peu d'activité qu'il a mis à suivre Soult dans sa marche vers l'est, défaut qui a contribué aux revers éprouvés par les armées alliées, est di-on, la cause de sa disgrâce. Il y a quelque chose qui ressemble à de la vaineur dans cette mesure du gouvernement espagnol, et nous espérons qu'il donnera souvent de pareils exemples.

(Jour. de l'Empire)

--- Suivant le journal de Cadix, intitulé *le Redacteur général*, le comte de Bisbel (O'Donnell) a été nommé commandant en chef de la quatrième armée, à la place du général Balleisteros; et le duc del Parque doit remplacer ce dernier en qualité de général des quatre royaumes d'Andalousie.

(Jour. de l'Empire)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 19 novembre.

Rien n'a changé dans la surveillance qu'on exerce sur les frontières. Les mesures de précaution sont les mêmes. Il paroît que la maladie contagieuse qui cause tant de ravage dans le Levant, s'apaise et se renouvelle successivement. Le gouvernement ne permettra la libre communication avec les pays suspects que lorsqu'il sera assuré que bien décidément le mal n'existe plus.

(Menis.)

--- La Gazette de la Cour donne la suite des opérations du corps du prince de Schwartzberg: il continue à se porter en avant. Les hulans du major Siedlitz ont vengé la mort de leur brave chef. Le capitaine d'Ertzel les commande. Les Saxons et les hussards de Lichtenstien

ont poursuivi les Cosaques, et en ont fait un grand carnage.

(Jour. de l'Emp.)

--- Une de nos gazettes a publié hier un rapport russe sur l'affaire du 18 octobre, dont il a été fait mention dans le 26.^e Bulletin. Les Russes, comme on pouvoit s'y attendre, ne parlent point de la trêve d'avant-garde; ils enflent les succès de cette journée et ne font aucune mention des revers qui l'ont terminée. Il faut cependant que cet avantage prétendu n'ait pas été bien grand, puisqu'au lieu de le poursuivre, comme ils n'eussent pas manqué de le faire, ils se sont amusés le lendemain à faire célébrer, par tous les corps, une fête en actions de grâces pour cette prétendue victoire. Le général en chef, accompagné de plusieurs généraux, a assisté à l'office divin, qui a été célébré pour la garde, et où l'on a exposé l'image de la Mère de Dieu, qui étoit à Smolensk. Les Russes ont perdu, dans cette affaire, un officier de mérite, le lieutenant-général Baggohufwudt, qui a été emporté par un boulet de canon, au commencement de l'action. Il est probable que le 26.^e Bulletin aura confondu des officier avec le lieutenant-général Muller, dont il n'est pas question dans le rapport.

Le rapport russe parle du grand nombre de prisonniers que l'adjudant-général de Winzingrode, qui commandoit un corps de troupes légères sur les routes de Pétersbourg, Jaroslaw et Wladimir, a fait aux Français, mais il ne dit pas que cet officier a lui-même été fait prisonnier.

C'est ainsi que les Russes font tous leurs rapports. Ils dissimulent leurs pertes, exagèrent de légers succès; et s'embarrassent fort peu d'être démentis par des résultats qui leurs sont toujours désavantageux.

(Gaz. de France.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, 13 novembre.

Hier et aujourd'hui, il est passé trois détachemens d'infanterie, et une division de cavalerie saxonne.

Le corps auxiliaire sous le prince de Schwartzberg, après avoir passé le Bug sur plusieurs points, se trouvoit réuni à Bocki, Bielsk et Brausg, d'où il étoit parti pour poursuivre l'ennemi, qui se retire. Toutes les troupes françaises et alliées qui ont passé par Varsovie, ont rejoint le prince de Schwartzberg.

(Jour. de l'Empire)

S A X E.

Leipsick, 2 novembre.

S. M. le roi de Saxe a donné des ordres précis pour que le contingent saxon qui se trouve à la Grande-Armée, sous les ordres du général comte Reynier, fut toujours tenu au grand complet. En conséquence, on a levé, dans ces derniers tems, plusieurs milliers de conscrits, qui ont été envoyés à Torgau où ils ont été formés en bataillons provisoires, et où ils sont exercés continuellement au manie-

ment des armes, ensuite on les fait passer par détachemens au corps d'armée. Mille hommes sont déjà partis pour les rives du Bug, et d'autres transports doivent partir incessamment.

Indépendamment de l'infanterie, un régiment de cavalerie et 400 hommes d'artillerie sont partis pour la même destination.

Le régiment d'infanterie du prince Maximilien, qui fait partie du corps d'armée de S. Exc. le maréchal duc de Castiglione, est actuellement à Greifswald et à Wolgast, en Pomeranie.

Des transports considérables de chevaux sont arrivés nouvellement de la Moldavie et de l'Allemagne méridionale, pour remonter notre cavalerie.

Le même zèle qui anime tous les Etats de la Confédération, regne dans le duché de Varsovie. On y lève 25,000 conscrits; dans toutes les classes on ne respire que guerre et vengeance contre les Russes. La conduite de Thormasow n'a servi qu'à les rendre odieux.

Nous attendons tous les jours de nombreux détachemens de Wurtemberg, qui doivent se rendre au corps de S. Exc. le maréchal duc d'Elchingen.

(Gaz. de France)

GRAN-DUCHÉ DE BADE.

Carlsruhe, le 21 novembre.

Un courrier arrivé il y a quelques jours de la Grande-Armée, nous a apporté des nouvelles très-satisfaisantes sur la situation du corps badois qui en fait partie; notre contingent n'a qu'un très-petit nombre de malades, et les renforts considérables que S. A. R. le grand-duc lui a envoyés, l'ont porté au-delà du complet.

(Moniteur)

ESPAGNE.

Vittoria, 18 novembre.

Le général Caffarelli, commandant en chef l'armée du nord, après avoir appuyé avec succès les mouvemens opérés par l'armée de Portugal contre les Anglais, a laissé cette armée, le 3 novembre, établie sur le Duero, avec la facilité de déboucher lorsque le roi approcheroit.

Le général Caffarelli est revenu alors par Burgos, dans les cantonnemens ordinaires de l'armée du nord, ramenant avec lui 1300 prisonniers anglais et portugais, dont 26 officiers. Deux cents de ces prisonniers ont été laissés à Burgos pour travailler aux réparations du fort, dont les ouvrages ont été endommagés par un siège de trente-cinq jours.

Tous les rapports parvenus à Vittoria confirment l'entrée du roi à Madrid le 2 de ce mois. A son retour dans la capitale, S. M. C. y a été reçu avec des témoignages d'affection de la part du peuple. Ces mêmes rapports ajoutent que le roi en est reparti le 4 pour se diriger vers Valladolid.

(Jour. de l'Empire)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Livourne 14 novembre.

Le corsaire la *Tbémis*, capitaine Laget, armée en ce port, y a conduit la polacre anglaise *the Catharina*, de

200 tonneaux qu'il avoit capturée le 13 de ce mois, près de l'île Majorque.

Cette polacre, équipée de dix-huit hommes, se rendoit de Gibraltar à Malte, avec un chargement de sucre, café, cuirs et plomb: elle est estimée environ 400,000 fr.

(Monit.)

Paris, le 30 novembre.

Les goëlettes américaine *l'Expédition* et le *Charles*, venant de Baltimore, sont entrées, le 23 novembre, en rivière de Bordeaux.

(G. de France)

Du 29 novembre.

Retraite des anglais au-delà du duero.

On a pu comparer, dans les Moniteurs des 23 et 25 de ce mois, les détails donnés par lord Wellington sur les affaires qui ont suivi la levée du siège de Burgos, et ceux que contiennent, sur les mêmes affaires, les rapports officiels du général comte Caffarelli, commandant l'armée du Nord. Quoique, dans l'exposé des faits principaux, les relations des généraux français et anglais se confirment l'une par l'autre, il se trouve cependant, dans le détail particulier de ces faits, et notamment dans le récit de actions du 23 et du 25 octobre, quelques différences qui n'est pas inutile de faire remarquer.

A l'affaire du 23, près de Villadrigo (la relation anglaise dit Venta del Pozo), dans la première charge qui eût lieu entre notre cavalerie et celle de l'ennemi, lord Wellington n'avoue aucune perte, et parle même du succès avec lequel la brigade du major-général Anson a chargé deux fois la nôtre; c'est cependant dans cette action que notre supériorité a été des plus décisives; le général Caffarelli avoit porté à 300 hommes environ la perte que l'ennemi a essuyée; des comptes postérieurs et plus détaillés la font monter à 400 hommes, dont une soixantaine de tués, et 85 prisonniers, parmi lesquels un major; 2 lieutenans-colonels, 3 capitaines, etc.

Le général anglais reconnoît bien que le 25, le 3^e bataillon des royaux, qui avoit ordre d'aller à Palencia protéger la destruction des ponts sur le Carrion, a été obligé de battre en retraite devant nos troupes; mais il s'est dispensé d'ajouter qu'un détachement de cavalerie légère de l'armée du Nord, commandé par le chef d'escadron Toll, en débouchant par le pont de Palencia, étoit tombé sur un convoi anglais, et lui avoit pris 400 hommes, 1000 rations de biscuit et quantité de bagages. Lord Wellington ajoute ensuite que malgré la précaution prise de détruire le pont de Villamuriel, les troupes françaises ont passé le Carrion au gué, et qu'il parle de l'engagement qui a eu lieu entre elles et les troupes aux ordres du major général Oswald, il met uniquement sur le compte des troupes espagnoles, et l'échec qu'il a reçu, et la perte considérable qu'il a essuyée en cette occasion, quoique ses troupes n'aient soutenu qu'une partie de l'action. Le fait fut-il exact, lord Wellington devoit plus de reconnaissance aux Espagnols qui se sont trouvés là tout à propos pour sauver l'honneur anglais. En résultat, la perte, que la relation anglaise s'obstine à évaluer, dans cette affaire, s'est élevée à 900 hommes.

En général, le rapport officiel de l'ennemi tendoit à persuader que la retraite qu'il a effectuée ne lui a coûté

presque aucune perte. Il étoit naturel à lui de chercher à l'atténuer, mais il est des circonstances où cette entreprise est une tâche difficile.

Lord Wellington ne craint pas de dire, en plusieurs parties de son rapport, que ses troupes ont été *vivement pressées*, que des charges tentées par la cavalerie n'ont pas réussi, et en même tems il semble vouloir faire oublier ce que de semblables actions ont pu lui coûter. De pareils aveux d'une part, et de pareilles réticences de l'autre, sont de véritables contradictions; et il n'étoit pas indifférent de les mettre dans une certaine évidence.

(Gaz. de France.)

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ARMÉE DU NORD DE L'ESPAGNE.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par le général comte Caffarelli, commandant l'armée du Nord.

Burgos le 6 novembre 1812.

J'ai l'honneur d'adresser à V. Exc. le rapport du siège de Burgos, qui m'a été remis par le général Dubreton. J'y joins les états des officiers, sous officiers et soldats qui se sont plus particulièrement distingués, et que je crois dignes de la bienveillance de S. M. J'invoque pour eux toute la sollicitude de V. Exc. Dès les premiers jours, la garnison s'est vue exposée à l'un des besoins les plus affreux, celui de l'eau; elle n'avoit point d'abri; le mauvais temps l'a forcée à être presque toujours dans la boue et dans l'humidité. Elle a tout supporté avec une patience et une fermeté dont ses chefs lui ont donné l'exemple. Mais c'est surtout au dévouement du général Dubreton qu'est due cette constance dans la défense, dont il a donné la preuve. M. le major Saint-Hilaire, qui remplissoit les fonctions de chef d'état-major, a parfaitement secondé le général Dubreton, ainsi que M. Pinot, chef de bataillon du génie. Ce dernier a multiplié les moyens de défense, il en a créé de nouveaux: il étoit partout, à toutes les heures, à tous les momens; il a parfaitement bien servi, et je sollicite pour lui les bontés de V. Exc. Je donnerai aussi une part d'éloges bien mérités à M. Delion, capitaine du génie qui a construit la place. L'artillerie, commandée par M. Mauroy, capitaine au 7.^e régiment, a fait beaucoup de mal à l'ennemi: elle a prouvé que le bon esprit de l'arme se conserve toujours et se montre avec éclat dans les occasions difficiles.

M. Fondousse, colonel du 34.^e régiment; M. Pontenay, chef de bataillon au 130.^e, se sont montrés comme doivent le faire des chefs de corps: le premier surtout est un officier distingué. La 2.^e compagnie de pionniers, commandée par le capitaine Nouailles, s'est parfaitement conduite.

Ce qui se trouvoit, au fort, de la garde de Paris, a été affecté au service de l'artillerie. Cette petite troupe d'excellens soldats, qui ont constamment donné des preuves de leur bonne conduite, mérite une mention particulière.

Signé comte CAFFARELLI

A cette dépêche est joint le journal des opérations de la défense du fort de Burgos. On voit, par ce journal, que le siège a duré trente-cinq jours, depuis le 18 septembre jusqu'au 22 octobre, pendant lesquels l'ennemi a fait

jouer quatre mines, fait cinq brèches, tant par la mine que par le canon, et livré cinq assauts, dont un seul lui a réussi. La garnison française, de son côté a fait cinq sorties, constamment heureuses. La perte de l'ennemi a été de plus de 2000 hommes; la nôtre, tant tués que blessés a été de 16 officiers, 607 sous-officiers et soldats; parmi ces derniers, 304 hommes ont été tués ou sont morts de leurs blessures.

(Journ. de l'Empiro.)

— La jonction des trois armées de Portugal, du centre et du midi s'est opérée, le 10 novembre dernier, à Alba-de-Tormés. Les trois armées réunies sous les ordres de S. M., ont dû passer la Tormés, dans les journées du 1.^{er} et du 14; l'armée de Portugal, entre Salamanque et Alba; l'armée du centre, à Alba même; et l'armée du midi; entre Alba et Puente-de-Congostro. On n'a encore rien reçu de positif sur la direction que les anglais ont prise dans leur retraite.

(Moniteur.)

ARMÉE DU PORTUGAL.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par le général comte Souham.

Tordesillas, le 1.^{er} novembre 1812.

Monseigneur,

Lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupoit des cantonnemens entre la rive droite de l'Ebre, et Briviesca. Voulant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos que couvroit l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 octobre, elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Nord, sous les ordres de M. le général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quentana-vedes et de Santa-Olalla, que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19, l'ennemi a abandonné Monasterio et a indiqué par son mouvement de retraite qu'il renonçoit pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnoître la position qu'avoit choisie l'armée anglaise, et en conséquence, le 20 au matin, j'ai donné l'ordre à M. le général Maucune, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter avec le 5.^e et 8.^e divisions et une partie de la cavalerie légère à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi; ce qui a été exécuté sur-le-champ et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui étoit campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapala. Après avoir observé les manœuvres inquiètes de ses divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temino, et la gauche à Fresno de Ribera. L'ennemi connoissant alors l'impossibilité de continuer plus long-tems les efforts infructueux qu'il avoit faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencé à effectuer dans la nuit du 21 au 22. L'armée s'est mise sur-le-champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villa-Toro deux pièces de canon de 12, que l'ennemi avoit été forcé d'abandonner.

Le 23 au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avoit poursuivie la veille jusqu'à San-Mamès et lui avoit enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de M. le colonel Shée, s'est précipitée sur l'ennemi et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, M. le colonel Shée a montré beaucoup d'intrepidité et de sang-froid. Une seconde charge, exécutée quelque tems après par la brigade de cavalerie commandée par M. le colonel Meilin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui suivait la route de Castroneriz, et qui alloit se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du nord, de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité du nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du nord s'est couverte de gloire dans cette journée. M. le colonel Beteille, commandant la légion de gendarmerie, et M. le colonel Faverot; commandant, le 15.^e de chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement distingués. Le premier a été grièvement blessé; et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

) La suite au numéro prochain.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

INTENDANCE GÉNÉRALE
DES PROVINCES ILLYRIENNES.

NAPOLÉON

Empereur des Français, Roi d'Italie,
Protecteur de la Confédération du Rhin, etc. et. etc.

LE COMTE DE L'EMPIRE MAÎTRE DES REQUÊTES
INTENDANT GÉNÉRAL DES PROVINCES ILLYRIENNES

Vu son instruction en date du 15 septembre 1812, qui interdit aux Maires, et Syndics, et à tous autres fonctionnaires ou employés municipaux de s'immiscer dans la gestion et le maniement des deniers communaux, et qui prescrit la remise aux percepteurs des contributions, des fonds, et du service municipal dans les communes rurales et autres dont le revenu est au dessous de 20,000 fr.

Considérant que, nonobstant les diligences faites par les percepteurs plusieurs Maires ont différé jusqu'à ce jour la remise des comptes: des pièces justificatives, ou des fonds provenant de leur gestion pendant l'exercice courant.

Que cependant il importe à la marche de l'administration municipale de l'ordre, et de la régularité dans la

gestion des fonds communaux, soit effectué avant la fin de l'année courante.

ARRÊTÉ.

Article 1.^{er}

Les percepteurs des contributions directes sont tenus de justifier de suite au subdélégué du district, des demandes faites aux Maires ou Syndics des différentes communes de l'arrondissement de perception pour la remise du service communal, et des résultats de leurs démarches.

Art. 2.^e

D'après le compte qui leur en sera rendu, les subdélégués adresseront aux Maires ou Syndics retardataires une invitation de se conformer sans délai, pour la remise du service, des fonds et des pièces justificatives des dépenses, aux dispositions de la section 1.^{er} de notre instruction du 15 septembre 1812.

Art. 3.^e

Les Maires, Sydics ou tous autres fonctionnaires ou employés qui ont eu jusqu'à ce jour la gestion des fonds communaux sont tenus en outre de remettre aux percepteurs, indépendamment du Budget, les titres des toutes les créances communales tant courantes qu'arriérés, et de leur communiquer tous les renseignements qui peuvent faciliter ces comptables dans les recouvrements de l'exatitute des quels il demeurent personnellement responsables,

Art. 4.^e

Le subdélégués adresseront à l'Intendant de chaque province une liste nominative des agents ou fonctionnaires municipaux qui auront effectué la remise du service antérieurement au 21 décembre 1812 et une autre liste de ceux des mêmes fonctionnaires ou agents qui, à la même époque, ne se seront point conformés à nos instructions.

Art. 5.^e

Il sera pris d'office, d'après les ordres de MM. les Intendants et à la diligence des directeurs des domaines, inscription sur les biens de ces derniers, et d'après les informations qui nous en seront données nous ferons diriger contre eux telle mesure qui nous paraîtra convenable à la conservation des intérêts de la commune.

Art. 6.^e

A partir du 15 décembre courant il est interdit à tout Maire, Syndic ou agent autre que les percepteurs des contributions communaux, qu'il soit ou non compris dans le budget de l'année courante. Les paiement fait aux communes contrairement aux présentes dispositions, seront considérés comme nuls, et le montant en pourra être repété des parties.

Art. 7.^e

Les Intendants et les subdélégués sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera rendu public par l'insertion au journal officiel.

Fait à Laybach le 10 décembre 1812.

Signé le comte CHABROL.